

Étudier les marqueurs épistémiques et évidentiels du français tels qu'ils émergent dans la parole-en-interaction. Synthèse critique de la littérature existante

Jérôme Jacquin

¹Sciences du langage et de l'information, Université de Lausanne

Résumé. Dans le cadre d'un projet de recherche à venir et consacré aux marqueurs épistémiques et évidentiels du français tels qu'ils émergent dans des données vidéo-enregistrées documentant des débats (publics et télévisés) et des réunions d'entreprise (2020-2024), la contribution propose une synthèse critique de la littérature existante. Plus concrètement, sont passées en revue les analyses aussi bien sémasiologiques, prenant comme point de départ un empan préétabli de formes linguistiques, qu'onomasiologiques, se fondant sur l'identification d'un domaine notionnel dont on cherche dans un second temps les formes susceptibles de l'ancrer. On pioche ainsi aussi bien en sémantique de la modalité qu'en linguistique énonciative et en linguistique interactionnelle, tandis qu'une attention particulière est portée au niveau de l'intégration, dans les recherches existantes, d'une perspective multimodale donnant une place au caractère incarné de la communication en coprésence. En définitive, apparaît en creux une zone inexplorée justifiant le projet et permettant de mieux en saisir l'intérêt et l'originalité.

Abstract. The Study of French Epistemic and Evidential Markers in Talk-in-interaction. A Critical State-of-the-art Review. Within the context of a research project to come about the French epistemic and evidential markers as they emerge in video-recorded data documenting public and TV debates as well as management meetings (2020-2024), the paper provides a critical state-of-the-art review. More specifically, the paper considers existing work that adopts a semasiological perspective (i.e. studies whose starting point is a pre-established list of linguistic units) as well as onomasiological ones (i.e. studies that starts with general notions before looking at the linguistics units that express them). Works in semantics of modality, enunciative linguistics, and interactional linguistics are considered, while particular attention is paid to studies that integrated and developed a multimodal perspective to tackle epistemic and evidential markers as being also embodied. Coming to the end of the review, the interest and originality of the research project are discussed in a more detailed way.

Comment exprime-t-on et assume-t-on, en français, le fait de savoir quelque chose, d'en douter ou de l'ignorer ? On pourrait croire que cette question d'apparence si simple a été réglée depuis longtemps. Ne sommes-nous pas en effet en permanence en train de moduler, nuancer, adapter le degré de certitude de ce que nous disons et de plus ou moins afficher les sources, des plus directes aux plus indirectes, sur lesquelles nous basons ce que nous avançons ? La littérature linguistique existante, y compris sur le français, a certes identifié et circonscrit les phénomènes relevant de la modalité épistémique, d'une part, le domaine évidentiel, de l'autre, relevant ainsi toute une série de marqueurs, des plus lexicaux ("peut-être", "probablement") aux plus phraséologiques ("il se peut", "il me semble", "j'en sais rien"), qui permettent à une locutrice ou un locuteur de moduler la prise en charge du contenu qu'il ou elle avance, mais il n'existe aucune étude empirique, basée sur un ensemble de données naturelles constituées en corpus, qui propose un panorama relativement exhaustif et systématique de ces marqueurs du savoir, du non-savoir et du doute tels qu'ils apparaissent dans des interactions authentiques et tels qu'ils servent, en leur sein, à élaborer des jeux de positionnements respectifs ([je sais, tu ne sais pas] ; [nous savons, ils doutent] ; etc.).

En 2019, le Fonds National Suisse de la recherche (FNS) a accordé un subside de quatre ans (2020-2024) pour un projet visant l'étude des marqueurs épistémiques et évidentiels du français tels qu'ils émergent dans un corpus documentant 28 heures d'interactions naturelles, 14 étant tirées de débats publics et télévisés, 14 de réunions professionnelles. Ces données originales ont été recueillies et confectionnées lors de recherches antérieures : elles sont pour leur très grande majorité déjà transcrites et sont donc prêtes à être explorées au niveau des marqueurs du savoir, du non-savoir et du doute. Elles présentent également l'intérêt d'être vidéo-enregistrées et donc de permettre une prise en compte de la dimension paraverbale, de manière à sortir d'un verbo-centrisme largement critiqué et embrasser une approche plus multimodale du langage et de la communication. Le fait que ces données documentent deux types d'interaction différents – les débats politiques et les réunions professionnelles – rend finalement possibles des comparaisons entre les deux contextes.

L'objectif d'étudier systématiquement les marqueurs épistémiques et évidentiels du français – d'un point de vue non uniquement énonciatif et interactionnel, mais plus généralement multimodal, c'est-à-dire donnant une place, en théorie et dans l'analyse, à des ressources communicatives telles que la prosodie et la mimo-gestualité – rencontre un état de l'art fragmenté. Il m'a dès lors paru utile, à l'occasion de cette contribution, d'en proposer une synthèse critique, sous forme de bilan intermédiaire et d'en creuser les contours de cet angle mort vis-à-vis duquel le projet entend proposer une avancée significative.

Cet état fragmenté de l'état de l'art s'explique par la diversité des approches et des perspectives adoptées pour étudier la relation entre langage et savoir : (i) s'agit-il d'étudier les marqueurs épistémiques sous un angle plus sémantique-cognitif visant à dégager et organiser les concepts indexés par ces marqueurs, ou sous un angle plus pragmatique-(inter)actionnel cherchant en premier lieu à rendre compte de leur usage contextuel pour une variété d'objectifs communicationnels ? (ii) Faut-il adopter une démarche sémasiologique en partant des expressions telles que nous les livrent les langues pour en inférer les concepts, dont l'épistémique, sur lesquels elles reposent, ou faut-il à l'inverse embrasser une trajectoire onomasiologique visant à modéliser des champs conceptuels ou pratiques (le domaine de l'épistémique) et à chercher dans un second temps les expressions les plus privilégiées pour les exprimer ? (iii) Finalement, s'agissant exclusivement du domaine de l'épistémique, faut-il limiter ce dernier aux questions de modalisation épistémique (l'épistémique au sens étroit), ou doit-on envisager de donner aussi une place à la question de l'évidentialité, à la condition bien entendu d'accepter, s'agissant ici du français, qu'une telle langue se laisse analyser en ces termes ?

Il est impossible, dans le cadre du présent texte, de proposer un panorama exhaustif qui puisse donner entière satisfaction sur tous les fronts. Même si j'essaierai autant que possible

de lier mon cheminement dans la littérature aux trois grandes questions clivantes présentées ci-dessus, j'opère dans cette contribution trois carottages en faisant le point sur :

1. La littérature, de tradition principalement anglophone, consacrée aux pratiques épistémiques en interaction ou "*epistemic stancetaking*" et qui se caractérise par une approche pragmatique de l'épistémique au sens étroit et où co-existent des travaux aussi bien sémasiologiques (partant d'expressions particulières) qu'onomasiologiques (partant de champs conceptuels ou pratiques).
2. La littérature, de tradition principalement francophone, consacrée à la modalisation épistémique en langue et qui se caractérise par une approche sémantique de l'épistémique au sens étroit et où co-existent des travaux aussi bien sémasiologiques qu'onomasiologiques.
3. La littérature consacrée à l'évidentialité et qui, du moins chez certain·e·s auteur·e·s, envisage la possibilité de l'évidentialité dans des langues, comme le français, qui ne grammaticalisent pas cette dimension, et discute du rapport, possiblement d'inclusion, entre les domaines de l'épistémique et de l'évidentiel.

J'essaierai par ailleurs de montrer que la notion de prise en charge énonciative, héritée de la linguistique de l'énonciation, peut être utile pour articuler ces différentes traditions en vue de rendre compte des marqueurs épistémiques (au sens large) du français tels qu'ils émergent dans l'interaction (4). Ce sera également l'occasion de préciser davantage, au niveau théorique et méthodologique, le positionnement du projet vis-à-vis des recherches existantes.

1. Les pratiques épistémiques en interaction

Il existe depuis une bonne quinzaine d'années une tradition interactionniste très active d'analyse du "*stancetaking*", en général, et de l'"*epistemic stancetaking*", en particulier. Cette tradition tend à donner une extension relativement étroite à l'empan des observables linguistiques qu'elle considère. La position de Kärkkäinen, selon laquelle "*stance-taking can be viewed as highly regular and routinized [...] in terms of the linguistic forms used, as only a limited set of linguistic items tend to be used by speakers with any frequency*" (Kärkkäinen, 2003, p. 35), ainsi que la centration de l'auteure sur l'unité "*I think*" (Kärkkäinen, 2003, 2007) sont symptomatiques d'une série de travaux consacrés aux "*epistemic particles*" (voir déjà Heritage, 1984 sur le « *oh* » de surprise), aux "*epistemic parentheticals*" (e.g. Thompson & Mulac, 1991) ou encore au "*design*" des tours de parole (e.g. Heritage, 2012a sur l'assertion et l'interrogation). Il s'agit alors d'étudier en quoi ces ressources linguistiques, selon qu'elles se situent en phase initiative (par ex. une question ou une affirmation), en phase réactive (par ex. une réponse ou une marque d'accord) ou en phase évaluative, fonctionnent comme des prises de position épistémique (des "*epistemic stances*")¹.

Deux versants de cette réflexion consacrée aux "*epistemics*" se sont consolidés de manière complémentaire quant à l'accent qu'ils mettent respectivement sur (i) les processus sociaux à l'oeuvre (approche qu'on pourrait qualifier de plus onomasiologique) ou sur (ii) les ressources linguistiques elles-mêmes (approche à ce titre plus sémasiologique, voir à ce propos Clift, 2012).

(i) D'une part, il existe toute une série de travaux ancrés en analyse conversationnelle qui, après Heritage et Raymond (Heritage & Raymond, 2005; Raymond & Heritage, 2006), visent moins à opérer un balisage systématique des formes linguistiques concernées qu'à dégager les mécanismes interactionnels qu'elles sont susceptibles d'ancrer (Sidnell, 2014, p. 312). On étudie alors la distribution des "*epistemic stances*" en "*epistemic status*" plus ou moins asymétriques du point de vue du degré de connaissance qu'ils manifestent (e.g. Mondada, 2011) : c'est le cas dans les situations d'enseignement ou de consultation

(notamment médicale), où au moins un·e interactant·e (l'enseignant·e, le/la médecin) se positionne comme celui ou celle qui en sait davantage, qui dispose donc d'un "epistemic territory" reconnu comme tel par les autres participant·e·s (Gradoux, 2017).

(ii) D'autre part, différents travaux ancrés en linguistique interactionnelle et appliqués à des langues diverses proposent une analyse systématique d'adverbes et de verbes ou expressions parenthétiques (par ex. "I think", "I don't know", "you know") en tant qu'ils ancrent, dans l'interaction, des manifestations du savoir et du non-savoir (e.g. Heinemann et al., 2011; Keevallik, 2010; Lindström et al., 2016; Thompson, 2002; Thompson & Mulac, 1991). On s'intéresse alors à la réalisation morphophonologique et à la distribution séquentielle de ces unités (au sein du tour de parole et de la séquence) et on dégage leurs effets communicationnels (sur l'expression "je (ne) sais pas" et pour une revue de la littérature sur ses équivalents dans d'autres langues, voir Pekarek Doehler, 2016).

D'un côté comme de l'autre (voir encore Englebretson, 2007; Stivers et al., 2011b), mais sans que cela fasse l'objet d'un commentaire ou d'un positionnement spécifique et explicite, les phénomènes linguistiques considérés peuvent être rangés dans la grande catégorie de la modalisation, de l'attitude modale, qui renseigne le degré de certitude par rapport à l'information considérée (exprimée ou évaluée). Notons également que la multimodalité a été prise en compte dans ce cadre de réflexion. Le rôle de la prosodie dans la modulation de l'attitude modale est bien documenté (e.g. Barth-Weingarten et al., 2010; Couper-Kuhlen & Selting, 1996). Les recherches sont toutefois moins nombreuses et systématiques en ce qui concerne la mimo-gestualité, mais on trouve des travaux sur certains gestes réactifs ou évaluatifs comme le hochement de tête (Stivers, 2008), le haussement d'épaules (Debras & Cienki, 2012) ou le changement de direction du regard (Kääntä, 2014)². Pekarek Doehler (2019) montre de son côté que la direction du regard accompagnant la production du marqueur "je (ne) sais pas" en fin de tour de parole en indexe des valeurs interactionnelles différentes.

Comme on le rediscutera plus en détail plus bas, le projet dont il est question ici propose d'intégrer l'analyse linguistique et interactionnelle des phénomènes modaux dans un dispositif plus large, par une ouverture à la problématique de l'évidentialité et une prise en compte plus systématique de la multimodalité, tout en appliquant le tout sur une langue, le français, qui a très peu été explorée de ce point de vue.

2. La modalisation épistémique en langue

Il existe, depuis la distinction posée par Bally (1932) entre le *dictum* (ou contenu propositionnel) d'un énoncé et son *modus* (ou attitude vis-à-vis du *dictum*), une tradition vivace d'analyse de la modalité en français. La modalité constitue un sujet complexe (voir déjà Ducrot & Todorov, 1972), notamment du fait du caractère non systématiquement grammaticalisé et donc hétérogène (et parfois polysémique) des marqueurs modaux et parce que la modalité interroge le rapport, énonciatif, entre l'énoncé et la locutrice ou le locuteur et donc invite à dépasser l'idée d'une langue-système refermée sur elle-même. Les différents travaux sur la modalité en français sont dès lors tributaires des perspectives théoriques dont se revendiquent les auteur·e·s³. En ce sens, il est illusoire ici aussi de chercher l'exhaustivité.

Relevons que l'ouvrage de référence sur la modalité en français proposé par Gosselin (2010) adopte une sémantique onomasiologique relativement formelle et guidée par un fort intérêt pour la modélisation de mécanismes cognitifs. Le modèle proposé n'est pas testé sur un corpus d'énoncés attestés, ce qui se ressent particulièrement lorsque l'auteur est amené à synthétiser, en une demi-page (p. 332) sur les 500 que compte sa somme par ailleurs remarquable, les "rôles dans le discours" tenus par les modalisateurs épistémiques. Il en va *grosso modo* de même pour les différents travaux sémasiologiques plus ponctuels consacrés à des formes et expressions particulières, telles que les auxiliaires de mode comme

“pouvoir” et “devoir” (Barbet, 2012; Dendale, 1994; Kronning, 1996), les verbes de connaissances et d’opinions tels que “savoir”, “croire”, “trouver” et “penser” (Gosselin, 2015; Martin, 1988; Vatrican, 2012; Vet, 1994), les adverbes comme “peut-être” (Henning Nølke, 1988; Therkelsen, 2008), les expressions telles que “on dirait”, “(il) paraît (que)”, “il (me) semble (que)” (Henning Nølke, 1994; Rossari, 2012), les particules adverbiales d’opinion telles que “selon moi”, “pour moi”, “à mon avis” (Borillo, 2004; Coltier & Dendale, 2004), les constructions attributives des discours rapportés qui manifestant une attitude modale (Gachet, 2015; Kronning, 2009b; Perrin, 2004; Rabatel, 2003), ou encore le mode morphologique du conditionnel dit “épistémique” (Dendale, 1993; Kronning, 2012; Rihs & Oswald, 2018) ainsi que les constructions syntaxiques conditionnelles (Kronning, 2009a).

Dans leur très grande majorité, ces travaux travaillent sur des exemples inventés ou des énoncés décontextualisés, sans prise en compte de facteurs pragmatiques (principalement la séquentialité, la généricité et la multimodalité) ; ils ne proposent pas d’étude systématique de marqueurs épistémiques dans des corpus structurés documentant des données naturelles⁴.

3. Qu’en est-il de l’évidentiel ? L’épistémique au sens large

Une des difficultés du champ d’étude de l’épistémique en linguistique réside dans la question délicate de la distinction entre l’épistémique et l’évidentiel. Tandis que l’épistémique (au sens étroit) relève du codage d’un degré de certitude dans l’information véhiculée par le contenu propositionnel, l’évidentiel renvoie traditionnellement à l’expression de l’origine, ou source, de ladite information. Toutefois, aucun consensus théorique ou analytique définitif n’a émergé sur la question du rapport entre les deux (voir par ex. la discussion dans Nuckolls & Michael, 2014; Wiemer, 2018). (i) Tandis que certains défendent une claire démarcation entre les deux territoires notionnels (e.g. Aikhenvald, 2004, 2014; Cornillie, 2008), d’autres plaident pour une inclusion de l’un dans l’autre, qu’il s’agisse de l’évidentiel dans l’épistémique (e.g. Palmer, 2001; Stivers et al., 2011a), ou de l’épistémique dans l’évidentiel (e.g. Chafe, 1986; Hanks, 2014; Mushin, 2001). (ii) En outre, tandis que certains restreignent l’évidentialité à des phénomènes de grammaticalisation présents uniquement dans certaines langues (par ex. le quechua), d’autres proposent d’ouvrir l’analyse évidentielle à des phénomènes lexicaux (adverbes, verbes, expressions parenthétiques) et donc à d’autres langues (par ex. le français, voir notamment Barbet & de Saussure, 2012b), si ce n’est pas toutes. Une telle complexité conduit Chafe & Nichols (1986) à utiliser l’expression “*epistemology*” et Boye (2012) le terme d’“*epistemicity*” pour couvrir l’ensemble du domaine et des observables envisageables et ainsi éviter les difficultés posées par l’usage de catégories et définitions exclusives.

Le projet entend suivre ces propositions, et en particulier celle de Boye (2012, voir Figure 1), de ne pas cloisonner ni écarter l’évidentiel, d’autant que la position la plus représentée, suivant Dendale & Tasmowski (2001), relève d’une intégration de l’évidentiel dans l’épistémique, tandis que Dendale & Bogaert (2012) plaident en outre pour une définition souple et opératoire de l’évidentiel de manière à pouvoir l’adapter aux objectifs descriptifs, notamment son application au français. Une telle perspective va tout à fait dans le sens de la linguistique de l’énonciation, une des inspirations théoriques et analytiques du présent projet (voir *infra*, 4.). En effet, en forgeant la notion d’énonciation et plus précisément celle de prise en charge énonciative, qui regroupe une série de phénomènes – dont la modalisation – qui ont été traités dans d’autres traditions de manière plus indépendante, elle s’est donné les moyens d’étudier la variété des unités et processus qui permettent au locuteur ou à la locutrice de gérer sa relation au contenu propositionnel (Coltier et al., 2009; Dendale & Coltier, 2011). Une locutrice peut par exemple prendre en compte un contenu ou un point de vue, sans pour autant le prendre à sa charge (Laurendeau,

1989, 2009). Dans l'interaction, où se présente a minima un “*stance-triangle*” réunissant deux sujets de conscience et un objet ou contenu propositionnel faisant l'objet d'un positionnement (Du Bois, 2007), la locutrice ou le locuteur dispose en outre de toute une panoplie de ressources énonciatives lui permettant de moduler cette prise en compte / prise en charge (voir notamment les notions de “sous-énonciation” et de “sur-énonciation” chez Rabatel, 2005). Notons toutefois que cette place donnée aux dynamiques interactionnelles est très occasionnelle au sein de la linguistique de l'énonciation, qu'elle ne porte jamais, à ma connaissance, sur des phénomènes épistémiques et qu'elle n'intègre pas non plus de considérations sur la multimodalité.

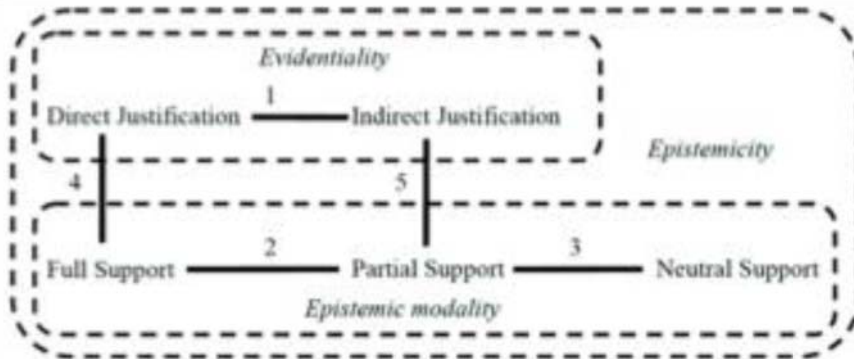


Figure 3.10: The categories of epistemicity, evidentiality and epistemic modality projected onto the semantic map of epistemic expressions

Fig. 1. La “carte épistémique” selon Boye (2012, p. 159- 163).

L'intégration de l'évidentiel dans l'épistémique (au sens large) invite naturellement à une ouverture du spectre des observables relevant de la manière dont des états de connaissance sont formulés sous la double dimension du degré de certitude et de leur origine énonciative, qui devient dès lors une facette de la manifestation du savoir, du non-savoir et du doute (Chafe & Nichols, 1986; Mushin, 2001; Sidnell, 2005). Comme indiqué dans la Figure 1, cette origine de l'information (“*evidentiality*”), couverte par le champ de l'évidentiel, peut être directe ou indirecte (voir déjà Willett, 1988). Palmer (2001) distingue ainsi le “*sensorial access*” du “*reported access*”, ce qui recouvre assez naturellement ce que la linguistique énonciative francophone distribue entre les unités de la deixis d'une part, comme manière d'embrayer le contenu propositionnel sur l'origine énonciative directe de l'énoncé, et les mécanismes relevant de l'hétérogénéité énonciative de l'autre, permettant au locuteur ou à la locutrice de mobiliser un contenu et un point de vue initialement pris en charge par autrui.

La notion de deixis est bien connue et bien étudiée, aussi bien dans ses principes généraux (Benveniste, 1970; Bühler, 1934; Jakobson, 1957; Levinson, 2006; Lyons, 1977) que dans son application à différentes langues, dont le français (Benveniste, 1970; Kerbrat-Orecchioni, 1980; Morel & Danon-Boileau, 1992). Si la notion n'a pas encore été considérée de manière systématique à l'aune des positionnements épistémiques endossés par les locuteurs et locutrices d'une interaction, elle a toutefois été depuis longtemps ré-interrogée au prisme de l'interaction (e.g. Auer, 1988; Hausendorf, 1995) et même de la multimodalité (e.g. Fricke, 2014; Goodwin, 1994; Hindmarsh & Heath, 2000; Stukenbrock, 2015), y compris en français (e.g. Jacquin, 2017; Mondada, 2005, 2012). Sur cette base,

différents marqueurs épistémiques sont identifiables et par ailleurs distincts des modalisateurs commentés *supra* (par ex. “je sais”, “je crois”) ; on pense en priorité aux expressions indexicales mobilisant des verbes de perception (par ex. “je vois”, “je remarque”).

Du côté de l'hétérogénéité énonciative, les travaux ne manquent pas non plus. Les techniques telles que les discours rapportés direct (DD) et indirect (DI) relevant de l'“hétérogénéité montrée”⁵ (Authier-Revuz, 1984) sont bien connues, y compris dans l'interaction en co-présence, mais seulement dans une certaine mesure (e.g. Holt & Clift, 2007; Munoz et al., 2004). Le rôle de la multimodalité a par ailleurs été considéré, surtout dans le cadre du DD, où prosodie et mimo-gestualité sont mobilisées non seulement pour rendre le récit plus vivant (effet de saillance, de dramatisation), mais aussi pour délimiter le segment rapporté (e.g. Caillat, 2013; Couper-Kuhlen, 1999; Günthner, 1999) et pour différencier les différentes voix rapportées (e.g. Berger & Pekarek Doehler, 2015; Günthner, 1999; Park, 2009). Le DD paraît entretenir un lien privilégié avec le positionnement épistémique (voir encore Clift, 2006) : même si l'instance rapportante se présente comme un témoin ayant eu un accès privilégié à la scène, ce phénomène de reprise n'est pas neutre et la prosodie, notamment, permet au locuteur ou à la locutrice de donner une coloration particulière à la scène et de se positionner ainsi vis-à-vis de l'information rapportée (voir encore Bangerter et al., 2011; Niemelä, 2010)⁶. De manière générale, les “*reportive evidentials*” (Wiemer, 2018) que sont les introducteurs de DD et DI mériteraient une étude systématique qui les appréhenderait en tant que marqueurs épistémiques, notamment en termes d'arguments d'autorité (expertise, témoignage, oui-dire ; Doury, 2004).

4. Vers une étude empirique et systématique des marqueurs épistémiques et évidentiels du français

En résumé, on constate que l'objectif de rendre compte des marqueurs épistémiques (au sens large) du français et de leur rapport aux positionnements épistémiques adoptés dans la parole-en-interaction se heurte à différentes limites :

1. Il existe certes une tradition interactionniste d'analyse de l'*epistemic stancetaking*. (i) Elle ne cherche toutefois pas systématiquement à définir l'empan des observables linguistiques concernés par l'épistémique ; (ii) elle mobilise pour l'essentiel des observables qui appartiennent à la modalisation et qui renseignent le degré de certitude dans l'information, mais pas l'origine de cette même information ; (iii) elle présente un degré d'intégration de la multimodalité variable, tant au niveau théorique qu'analytique ; (iv) elle n'est que très ponctuellement appliquée sur le français.
2. Il existe certes une tradition sémantique d'analyse de marqueurs épistémiques (et évidentiels) du français, qui, sans pour autant arriver à un consensus théorique et analytique fort, travaille à partir ou autour de la notion de prise en charge énonciative et intègre de ce fait la modalisation dans un empan d'observables plus large, pour embrasser à la fois le degré d'adhésion envers une information et l'origine de cette même information. (i) Elle n'a toutefois pas rencontré la tradition de l'*epistemic stancetaking* ; (ii) elle n'interroge pas son objet à l'aune de données attestées constituées en corpus ; (iii) elle ne prend pas en compte la multimodalité.
3. Les observables que la tradition énonciative inscrit dans la prise en charge énonciative aux côtés de la modalisation sont la deixis et l'hétérogénéité énonciative, qui ont toutes deux par ailleurs fait l'objet d'analyses interactionnelles, mais (i) sans pour autant être systématiquement intégrées à la

réflexion sur le positionnement épistémique, (ii) avec une intégration de la multimodalité très variable et (iii) une application relative sur le français.

L'enjeu du projet réside donc dans le fait de proposer une réponse à ces limites ; il s'agit de parvenir à un dispositif théorique et analytique à même de rendre compte du positionnement épistémique dans la parole-en-interaction dans sa complexité sémiotique et linguistique, c'est-à-dire qui prenne en compte et tisse des liens entre les différentes couches du feuilleté énonciatif – où modalité épistémique au sens restreint et dimension évidentielle dialoguent – et qui soit à même d'intégrer les avancées de la recherche sur la dimension interactionnelle et multimodale de ces phénomènes. Les résultats escomptés sont donc (i) un modèle théorique de l'epistemic stancetaking qui prenne en compte les deux versants du problème que sont le degré de certitude et la source de l'information, (ii) un dispositif analytique qui soit le reflet d'un tel modèle et qui décrive les observables – linguistiques, mais pas seulement – à considérer ainsi que le type de relations que ces observables sont susceptibles d'entretenir et (iii) des analyses et descriptions de marqueurs et positionnements épistémiques dans des collections de données naturelles en français.

Pour ce faire, le projet adoptera une approche modulaire et mobilisera différents champs théoriques et méthodologiques bien établis et qui partagent un même souci pour l'observation fine et détaillée des mécanismes de construction du sens en contexte, en tant que ce contexte est avant tout l'environnement sémiotique immédiat – cotexte linguistique, situation d'énonciation et d'interaction, multimodalité – des ressources mobilisées et considérées :

- La linguistique de l'énonciation (Danon-Boileau, 2007; Ducrot, 1984; Kerbrat-Orecchioni, 1980; H Nølke, 2001) qui, par l'étude de la deixis, de la modalité et de l'hétérogénéité énonciative, rend compte de la manière dont le locuteur ou la locutrice s'implique dans son énonciation, c'est-à-dire manifeste un certain degré de prise en charge énonciative (Coltier et al., 2009), qu'il ou elle négocie plus ou moins dans l'interaction (Rabatel, 2005).
- L'analyse conversationnelle d'inspiration ethnométhodologique (Sacks et al., 1974; Sidnell & Stivers, 2013), qui, sur la base d'enregistrements audio ou audiovisuels d'interactions ordinaires et de transcriptions détaillées (Jefferson, 2004; Mondada, 2013), étudie la manière – notamment multimodale (Deppermann, 2013; Goodwin, 1981; Sidnell & Stivers, 2005) – dont les locutrices ou locuteurs (co-)ordonnent pas à pas leurs actions respectives en vue d'accomplir des activités conjointes (ouvrir et clore l'interaction, raconter une histoire, régler un malentendu, se complimenter, justifier un choix, prendre une décision, etc.).
- La linguistique interactionnelle, ou grammaire pour l'interaction (Bergmann et al., 2012; Couper-Kuhlen & Selting, 2018; Ochs et al., 1996; Pekarek Doehler et al., 2015; Selting & Couper-Kuhlen, 2001), qui étudie les patrons intonatifs et syntaxiques (détachements, dislocations, clivages, etc.) en tant qu'ils sont incrémentés dans l'interaction à toutes fins utiles, c'est-à-dire relativement à des objectifs de communication spécifiques (sur la notion de "grammaire émergente", voir Auer & Pfänder, 2011; Hopper, 1987).

Si l'analyse conversationnelle et la linguistique interactionnelle témoignent d'une forte affinité (Fox et al., 2013), c'est bien de leur articulation avec la linguistique énonciative qu'émergent le défi, l'originalité et le souci de cumulativité dont témoigne le projet ; il s'agit de viser une intégration de la dimension énonciative dans la linguistique interactionnelle, de manière à saisir les procédés énonciatifs en tant qu'ils sont ancrés, y compris multimodalement, dans la parole-en-interaction. Par cette triangulation théorique, méthodologique et analytique, le projet entend ainsi retravailler les questions de recherche et les résultats engrangés dans le domaine de la sémantique de la modalité et de

l'évidentialité en français (notamment Barbet & de Saussure, 2012a; Gosselin, 2005, 2010; Kronning, 1996).

La démarche adoptée dans le projet se situe donc à un double carrefour. Au niveau théorique, le projet croise (i) une perspective *top-down*, ou “*theory-based*”, qui présente l'intérêt de la cumulativité des résultats dans la mesure où on progresse en venant retravailler des modèles et descriptions existantes, à (ii) une perspective *bottom-up*, ou “*corpus-driven*”, pour laquelle les données naturelles ne constituent pas un réservoir d'exemples ou d'attestations mais la matière première à partir de laquelle la théorie peut être intégralement amendée ou revue (sur ce double jeu de perspectives et leur complémentarité, voir par ex. Tognini-Bonelli, 2001). Au niveau méthodologique, le projet articule (i) des observations quantitatives permettant de fournir des panoramas généraux visant une certaine exhaustivité (une perspective qu'on pourrait associer au “*distant reading*” promu par Moretti, 2013) à (ii) des analyses qualitatives permettant de rendre compte d'enjeux fins au niveau de la polysémie/homophonie de certains marqueurs du moment où ils sont considérés au niveau énonciatif et interactionnel. En des termes peut-être trop à la mode, mais néanmoins parlants, le projet s'inscrit dans le paradigme des “*mixed-methods*” (voir par ex. Teddlie & Tashakkori, 2009).

5 En guise de conclusion

La présente contribution avait pour objectif de présenter et discuter un état de la littérature qui justifie de reprendre la question, relativement bien documentée, de la modalité épistémique et de l'évidentialité en français ; en particulier, on citera le fait qu'on dispose aujourd'hui à la fois de données empiriques, d'outils d'exploration de grands corpus, de méthodes permettant d'étudier la contribution de ressources énonciatives aux dynamiques interactionnelles, et, enfin, de travaux s'intéressant à la dimension multimodale de la communication en coprésence. Si le projet peut donc paraître ambitieux, il se présente toutefois comme un point de convergence entre différentes tendances actuelles.

Références bibliographiques

- Aikhenvald, A. Y. (2004). *Evidentiality*. Oxford University Press.
- Aikhenvald, A. Y. (2014). The Grammar of Knowledge : A Cross-Linguistic View of Evidentials and the Expression of Information source. In A. Y. Aikhenvald & R. M. W. Dixon (Éd.), *The Grammar of Knowledge : A Cross-Linguistic Typology* (p. 1- 51). Oxford University Press.
- Auer, P. (1988). On Deixis and Displacement. *Folia Linguistica*, 22(3- 4), 263–292.
<https://doi.org/10.1515/flin.1988.22.3-4.263>
- Auer, P., & Pfänder, S. (Éd.). (2011). *Constructions. Emerging and Emergent*. Mouton de Gruyter.
- Authier-Revuz, J. (1984). Hétérogénéité(s) énonciative(s). *Langages*, 73, 98- 111.
- Bally, C. (1932). *Linguistique générale et linguistique française*. E. Leroux.
- Bangerter, A., Mayor, E., & Pekarek Doehler, S. (2011). Reported Speech in Conversational Storytelling During Nursing Shift Handover Meetings. *Discourse Processes*, 48(3), 183- 214.
- Barbet, C. (2012). Devoir et pouvoir, des marqueurs modaux ou évidentiels ? *Langue française*, n°173(1), 49- 63.
- Barbet, C., & de Saussure, L. (Éd.). (2012a). *Modalité et évidentialité en français / Langue française 173*. Armand Colin.
- Barbet, C., & de Saussure, L. (2012b). Présentation : Modalité et évidentialité en français. *Langue française*, 173, 3- 12.
- Barth-Weingarten, D., Reber, E., & Selting, M. (Éd.). (2010). *Prosody in Interaction*. John Benjamins.
- Benveniste, E. (1970). L'appareil formel de l'énonciation. *Langages*, 17, 12- 18.
- Berger, E., & Pekarek Doehler, S. (2015). Direct Reported Speech in Storytellings : Enacting and Negotiating Epistemic Entitlements. *Text & Talk*, 35(6), 789–813. <https://doi.org/10.1515/text-2015-0023>

- Bergmann, P., Brenning, J., Pfeiffer, M., & Reber, E. (Éd.). (2012). *Prosody and Embodiment in Interactional Grammar*. De Gruyter.
- Borillo, A. (2004). Les Adverbes d'opinion forte « selon moi », « à mes yeux », « à mon avis »,... : Point de vue subjectif et effet d'atténuation. *Langue française*, 142(2), 31- 40.
- Boye, K. (2012). *Epistemic Meaning. A Crosslinguistic and Functional-Cognitive Study*. De Gruyter Mouton. <https://doi.org/10.1515/9783110219036>
- Bres, J. (1999). Vous les entendez ? Analyse du discours et dialogisme. *Modèles linguistiques*, 20(2), 71- 86.
- Bres, J. (2005). Savoir de quoi on parle : Dialogue, dialogal, dialogique ; dialogisme, polyphonie... In J. Bres, P. P. Haillet, S. Mellet, H. Nölke, & L. Rosier (Éd.), *Dialogisme et polyphonie : Approches linguistiques* (p. 47- 61). De Boeck Université.
- Bres, J., Haillet, P. P., Mellet, S., Nölke, H., & Rosier, L. (Éd.). (2005). *Dialogisme et polyphonie : Approches linguistiques*. De Boeck Université.
- Bühler, K. (1934). *Sprachtheorie. Die Darstellungsfunktion der Sprache*. Fischer.
- Caillat, D. (2013). Le discours rapporté direct dans les conversations orales : Un système de balisage multimodal. In C. Desoutter & C. Mellet (Éd.), *Le discours rapporté : Approches linguistiques et perspectives didactiques* (p. 63- 80). Peter Lang.
- Calbris, G. (2003). *L'expression gestuelle de la pensée d'un homme politique*. CNRS Editions.
- Chafe, W. (1986). Evidentiality in English conversation and academic writing. In W. Chafe & J. Nichols (Éd.), *Evidentiality : The Linguistic Coding of Epistemology* (p. 261-272). Ablex.
- Chafe, W., & Nichols, J. (1986). Introduction. In W. Chafe & J. Nichols (Éd.), *Evidentiality : The Linguistic Coding of Epistemology* (p. vii- xi). Ablex.
- Clift, R. (2006). Indexing Stance : Reported Speech as an Interactional Evidential. *Journal of Sociolinguistics*, 10(5), 569- 595. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9841.2006.00296.x>
- Clift, R. (2012). Who Knew? : A View from Linguistics. *Research on Language and Social Interaction*, 45(1), 69- 75. <https://doi.org/10.1080/08351813.2012.646691>
- Coltier, D., & Dendale, P. (2004). La modalisation du discours de soi : Éléments de description sémantique des expressions pour moi, selon moi et à mon avis. *Langue française*, 142(2), 41- 57.
- Coltier, D., Dendale, P., & De Brabant, P. (Éd.). (2009). *La notion de prise en charge en linguistique / Langue française 162*. Armand Colin.
- Cornillie, B. (2008). *Evidentiality and Epistemic Modality in Spanish (Semi-)Auxiliaries, A Cognitive-Functional Approach*. De Gruyter Mouton. <https://doi.org/10.1515/9783110204483>
- Couper-Kuhlen, E. (1999). Coherent Voicing : On Prosody in Conversational Reported Speech. In W. Bublitz, U. Lenk, & E. Ventola (Éd.), *Coherence in Spoken and Written Discourse* (p. 11- 32). John Benjamins.
- Couper-Kuhlen, E., & Selting, M. (Éd.). (1996). *Prosody in Conversation : Interactional Studies*. Cambridge University Press.
- Couper-Kuhlen, E., & Selting, M. (2018). *Interactional Linguistics : Studying Language in Social Interaction*. Cambridge University Press.
- Danon-Boileau, L. (2007). *Le sujet de l'énonciation*. Ophrys.
- Debras, C., & Cienki, A. (2012). Some Uses of Head Tilts and Shoulder Shrugs during Human Interaction, and Their Relation to Stancetaking. *SOCIALCOM-PASSAT '12. Proceedings of the 2012 ASE/IEEE International Conference on Social Computing and 2012 ASE/IEEE International Conference on Privacy, Security, Risk and Trust*, 932- 937. <https://doi.org/10.1109/SocialCom-PASSAT.2012.136>
- Dendale, P. (1993). Le conditionnel de l'information incertaine : Marqueur modal ou marqueur évidentiel ? In G. Hilty (Éd.), *Actes du XXe Congrès international de linguistique et philologie romanes 1 Séance d'ouverture Section I : la phrase* (p. 165- 176). Francke.
- Dendale, P. (1994). Devoir épistémique, marqueur modal ou évidentiel ? *Langue française*, 102(1), 24- 40. <https://doi.org/10.3406/lfr.1994.5712>
- Dendale, P., & Bogaert, J. V. (2012). Réflexions sur les critères de définition et les problèmes d'identification des marqueurs évidentiels en français, Reflections on the definitional criteria and the problems with identifying evidential markers in French. *Langue française*, 173, 13- 29. <https://doi.org/10.3917/lf.173.0013>
- Dendale, P., & Coltier, D. (Éd.). (2011). *La prise en charge énonciative. Études théoriques et empiriques*. De Boeck.
- Dendale, P., & Tasmowski, L. (2001). Introduction : Evidentiality and Related Notions. *Journal of Pragmatics*, 33(3), 339- 348.

- Deppermann, A. (Éd.). (2013). *Conversation Analytic Studies of Multimodal Interaction / Journal of Pragmatics* 46(1). Elsevier.
- Doury, M. (2004). La fonction argumentative des échanges rapportés. In J. M. L. Munoz, S. Marnette, & L. Rosier (Éd.), *Le discours rapporté dans tous ses états* (p. 254- 264). L'Harmattan.
- Du Bois, J. W. (2007). The Stance Triangle. In R. Englebretson (Éd.), *Stancetaking in Discourse : Subjectivity, Evaluation, Interaction* (p. 139- 182). John Benjamins.
- Ducrot, O. (1984). *Le dire et le dit*. Minuit.
- Ducrot, O., & Todorov, T. (1972). *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*. Seuil.
- Egan, A., & Weatherson, B. (Éd.). (2011). *Epistemic Modality*. Oxford University Press.
- Englebretson, R. (Éd.). (2007). *Stancetaking in Discourse : Subjectivity, Evaluation, Interaction*. John Benjamins.
- Fox, B. A., Thompson A., S., Ford, C. E., & Couper-Kuhlen, E. (2013). Conversation Analysis and Linguistics. In J. Sidnell & T. Stivers (Éd.), *The Handbook of Conversation Analysis* (p. 726- 740). Wiley-Blackwell.
- Fricke, E. (2014). Deixis, Gesture, and Embodiment From a Linguistic Point of View. In C. Müller, A. Cienki, E. Fricke, S. H. Ladewig, D. McNeill, & J. Bressemer (Éd.), *Body – Language – Communication. An International Handbook on Multimodality in Human Interaction* (p. 1803- 1823). De Gruyter.
- Gachet, F. (2015). *Incises de discours rapporté et autres verbes parenthétiques. Etude grammaticale*. Honoré Champion.
- Goodwin, C. (1981). *Conversational Organization : Interaction Between Speakers and Hearers*. Academic Press.
- Goodwin, C. (1994). Professional Vision. *American Anthropologist*, 96(3), 606- 633.
<https://doi.org/10.1525/aa.1994.96.3.02a00100>
- Gosselin, L. (2005). *Temporalité et modalité*. Duculot - De Boeck.
- Gosselin, L. (2010). *Les modalités du français. La validation des représentations*. Rodopi.
- Gosselin, L. (2015). L'expression de l'opinion personnelle : « je crois / pense / trouve / considère / estime que p ». *L'information grammaticale*, 144, 34- 40.
- Gradoux, X. (2017). *Les territoires épistémiques de l'interaction médicale. Analyses de consultations de médecine générale en Suisse romande*. Université de Lausanne.
- Günthner, S. (1999). Polyphony and the « Layering of Voices » in Reported Dialogues : An Analysis of the Use of Prosodic Devices in Everyday Reported Speech. *Journal of Pragmatics*, 31(5), 685- 708. [https://doi.org/10.1016/S0378-2166\(98\)00093-9](https://doi.org/10.1016/S0378-2166(98)00093-9)
- Günthner, S., Imo, W., & Bücker, J. (Éd.). (2014). *Grammar and Dialogism. Sequential, Syntactic, and Prosodic Patterns between Emergence and Sedimentation*. Walter de Gruyter.
- Hanks, W. F. (2014). Evidentiality in social interaction. In J. Nuckolls & L. Michael (Éd.), *Evidentiality in Interaction* (p. 1- 12). John Benjamins.
- Hassler, G. (2014). Adverbes épistémiques dans le français parlé et écrit : Apparemment, évidemment, visiblement, éventuellement, probablement. In W. Weidenbusch (Éd.), *Diskursmarker, Konnektoren, Modalwörter. Marqueurs de discours, connecteurs, adverbes modaux et particules modales* (p. 161- 174). Narr Francke Attempto.
- Hausendorf, H. (1995). Deixis and Orality : Explaining Games in Face-to-Face Interaction. In U. M. Quastoff (Éd.), *Aspects of Oral Communication* (p. 181- 197). Walter de Gruyter.
- Heinemann, T., Lindström, A., & Steensig, J. (2011). Addressing Epistemic Incongruence in Question–Answer Sequences through the Use of Epistemic Adverbs. In T. Stivers, L. Mondada, & J. Steensig (Éd.), *The Morality of Knowledge in Conversation* (p. 107- 130). Cambridge University Press.
- Heritage, J. (1984). A Change-of-State Token and Aspects of its Sequential Placement. In J. M. Atkinson & J. Heritage (Éd.), *Structures of Social Action : Studies in Conversation Analysis* (p. 299- 345). Cambridge University Press/Maisons des Sciences de l'Homme.
- Heritage, J. (2012a). Epistemics in Action : Action Formation and Territories of Knowledge. *Research on Language and Social Interaction*, 45(1), 1- 29.
- Heritage, J. (2012b). The Epistemic Engine : Sequence Organization and Territories of Knowledge. *Research on Language and Social Interaction*, 45(1), 30-52.
- Heritage, J., & Raymond, G. (2005). The Terms of Agreement : Indexing Epistemic Authority and Subordination in Talk-in-Interaction. *Social Psychology Quarterly*, 68(1), 15- 38.
<https://doi.org/10.1177/019027250506800103>
- Hindmarsh, J., & Heath, C. (2000). Embodied Reference : A study of Deixis in Workplace

- Interaction. *Journal of Pragmatics*, 32(12), 1855- 1878.
- Holt, E. (2000). Reporting and Reacting : Concurrent Responses to Reported Speech. *Research on Language and Social Interaction*, 33(4), 425- 454.
https://doi.org/10.1207/S15327973RLSI3304_04
- Holt, E., & Clift, R. (Éd.). (2007). *Reporting Talk. Reported Speech in Interaction*. Cambridge University Press.
- Hopper, P. (1987). Emergent Grammar. *Proceedings of the Thirteenth Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*, 139- 157.
- Iwasaki, S., & Yap, F. H. (Éd.). (2015). *Stance-marking and Stance-taking in Asian Languages / Journal of Pragmatics* 83. Elsevier.
- Jacquin, J. (Éd.). (2017). *La deixis en français : Explorations multimodales / Langue française* 193. Armand Colin. <http://www.revues.armand-colin.com/lettres-langues/langue-francaise/langue-francaise-ndeg-193-12017/deixis-francais-perspective-multimodale>
- Jakobson, R. (1957). *Shifters, Verbal Categories, and the Russian Verb*. Depart. of slavic languages and literatures.
- Jefferson, G. (2004). Glossary of Transcript Symbols with an Introduction. In G. H. Lerner (Éd.), *Conversation Analysis : Studies from the First Generation* (p. 13- 23). John Benjamins.
- Kääntä, L. (2014). From Noticing to Initiating Correction : Students' Epistemic Displays in Instructional Interaction. *Journal of Pragmatics*, 66, 86- 105.
<https://doi.org/10.1016/j.pragma.2014.02.010>
- Kärkkäinen, E. (2003). *Epistemic Stance in English Conversation*. John Benjamins.
- Kärkkäinen, E. (2007). Stance Taking in Conversation : From Subjectivity to Intersubjectivity. *Text & Talk - An Interdisciplinary Journal of Language, Discourse Communication Studies*, 26(6), 699– 731. <https://doi.org/10.1515/TEXT.2006.029>
- Keevallik, L. (2010). Clauses Emerging as Epistemic Adverbs in Estonian Conversation. *Linguistica Uralica*, 46(2), 81- 101.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1980). *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*. Armand Colin.
- Kronning, H. (1996). *Modalité, cognition et polysémie : Sémantique du verbe modal devoir*. Acta Universitatis Upsaliensis.
- Kronning, H. (2009a). Constructions conditionnelles et attitude épistémique en français, en italien et en espagnol. *Syntaxe et sémantique*, N° 10(1), 13- 32.
- Kronning, H. (2009b). Polyphonie, constructions conditionnelles et discours rapporté. *Langue française*, 164, 97- 111.
- Kronning, H. (2012). Le conditionnel épistémique : Propriétés et fonctions discursives. *Langue française*, 173, 83- 97. <https://doi.org/10.3917/lf.173.0083>
- Laurendeau, P. (1989). Repérage énonciatif et valeur de vérité : La prise en compte, la prise en charge. In D. Vincent (Éd.), *Des analyses de discours* (p. 107- 129). Université Laval.
- Laurendeau, P. (2009). Préassertion, réassertion, désassertion : Construction et déconstruction de l'opération de prise en charge. *Langue française*, 2(162), 55- 70.
- Levinson, S. C. (2006). Deixis. In L. R. Horn & G. Ward (Éd.), *The Handbook of Pragmatics* (p. 97- 121). Blackwell Publishing.
- Lindström, J., Maschler, Y., & Pekarek Doehler, S. (Éd.). (2016). *Grammar and Negative Epistemics in Talk-in-Interaction : Cross-Linguistic Studies / Journal of Pragmatics* 106. Elsevier.
- Lord, C. U., & Zabalbeascoa, P. (Éd.). (2012). *Spaces of Polyphony*. John Benjamins.
- Lyons, J. (1977). *Semantics* (Vol. 2). Cambridge University Press.
- Martin, R. (1988). Croire que p / penser que p. *Cahiers d'Études Hispaniques Médiévales*, 7(1), 547- 554. <https://doi.org/10.3406/cehm.1988.2152>
- Mondada, L. (2005). La constitution de l'origo déictique comme travail interactionnel des participants : Une approche praxéologique de la spatialité. *Intellectica*, 2/3(41- 42), 75- 100.
- Mondada, L. (2011). The Management of Knowledge Discrepancies and of Epistemic Changes in Institutional Interactions. In T. Stivers, L. Mondada, & J. Steensig (Éd.), *The Morality of Knowledge in Conversation* (p. 27- 57). Cambridge University Press.
- Mondada, L. (2012). Deixis : An Integrated Interactional Multimodal Analysis. In P. Bergmann, J. Brenning, M. Pfeiffer, & E. Reber (Éd.), *Prosody and Embodiment in Interactional Grammar* (p. 173- 206). De Gruyter.
- Mondada, L. (2013). The Conversation Analytic Approach to Data Collection. In J. Sidnell & T. Stivers (Éd.), *The Handbook of Conversation Analysis* (p. 32- 56). Wiley-Blackwell.
- Morel, M.-A., & Danon-Boileau, L. (Éd.). (1992). *La deixis. Colloque en Sorbonne (8-9 juin 1990)*.

PUF.

- Moretti, F. (2013). *Distant Reading*. Verso.
- Munoz, J. M. L., Marnette, S., & Rosier, L. (Éd.). (2004). *Le discours rapporté dans tous ses états*. L'Harmattan.
- Mushin, I. (2001). *Evidentiality and Epistemological Stance : Narrative Retelling*. John Benjamins.
- Niemelä, M. (2010). The Reporting Space in Conversational Storytelling : Orchestrating all Semiotic Channels for Taking a Stance. *Journal of Pragmatics*, 42(12), 3258- 3270.
<https://doi.org/10.1016/j.pragma.2010.06.015>
- Nølke, H. (2001). *Le regard du locuteur 2 : Pour une linguistique des traces énonciatives*. Kimé.
- Nølke, Henning. (1988). Peut-être : Fonction modale et discursive. In Henning Nølke (Éd.), *Opérateurs syntaxiques et cohésion discursive dans les langues slaves et romanes* (p. 113- 123). ErhvervsøkonomiskForlag.
- Nølke, Henning. (1994). La dilution linguistique des responsabilités. Essai de description polyphonique des marqueurs évidentiels il semble que et il paraît que. *Langue française*, 102(1), 84- 94. <https://doi.org/10.3406/lfr.1994.5716>
- Nuckolls, J., & Michael, L. (2014). Introduction. Evidentials and evidential strategies in interactional and socio-cultural context. In J. Nuckolls & L. Michael (Éd.), *Evidentiality in Interaction* (p. 13- 20). John Benjamins.
- Nuyts, J. (2001). *Epistemic Modality, Language, and Conceptualization*. John Benjamins.
- Ochs, E., Schegloff, E. A., & Thompson, S. A. (Éd.). (1996). *Interaction and Grammar*. Cambridge University Press.
- Palmer, F. R. (2001). *Mood and Modality* (2nd éd.). Cambridge University Press.
- Park, Y. (2009). Interaction between Grammar and Multimodal Resources : Quoting Different Characters in Korean Multiparty Conversation. *Discourse Studies*, 11(1), 79- 104.
<https://doi.org/10.1177/1461445608098499>
- Pekarek Doehler, S. (2016). More than an epistemic hedge : French je sais pas 'I don't know' as a resource for the sequential organization of turns and actions. *Journal of Pragmatics*, 106, 148- 162. <https://doi.org/10.1016/j.pragma.2016.06.014>
- Pekarek Doehler, S. (2019). At the Interface of Grammar and the Body : Chais pas ("dunno") as a Resource for Dealing with Lack of Recipient Response. *Research on Language and Social Interaction*, 1- 23. <https://doi.org/10.1080/08351813.2019.1657276>
- Pekarek Doehler, S., De Stefani, E., & Horlacher, A.-S. (2015). *Time and Emergence in Grammar. Dislocation, Topicalization and Hanging Topic in French Talk-in-Interaction*. John Benjamins.
- Perrin, L. (2004). Le discours rapporté modal. In J. M. L. Munoz, S. Marnette, & L. Rosier (Éd.), *Le discours rapporté dans tous ses états* (p. 64- 74). L'Harmattan.
- Pietrandrea, P. (2005). *Epistemic Modality. Functional properties and the Italian system*. John Benjamins.
- Rabatel, A. (2003). Les verbes de perception en contexte d'effacement énonciatif : Du point de vue représenté aux discours représentés. *Travaux de linguistique*, 46(1), 49- 88.
- Rabatel, A. (2005). Les postures énonciatives dans la co-construction dialogique des points de vue : Coénonciation, surénonciation, sousénonciation. In J. Bres, P. P. Haillet, S. Mellet, H. Nølke, & L. Rosier (Éd.), *Dialogisme et polyphonie : Approches linguistiques* (p. 95- 110). De Boeck Université.
- Raymond, G., & Heritage, J. (2006). The Epistemics of Social Relations : Owning Grandchildren. *Language in Society*, 35(05), 677-705. <https://doi.org/10.1017/S0047404506060325>
- Rihs, A., & Oswald, S. (2018). Quand l'hypothèse devient vérité. Une approche pragmatique de certains effets rhétoriques du conditionnel. In T. Herman, J. Jacquin, & S. Oswald (Éd.), *Les mots de l'argumentation* (p. 159- 181). Peter Lang.
- Rossari, C. (2012). Valeur évidentielle et/ou modale de faut croire, on dirait et paraît, Evidential and/or modal value of 'faut croire', 'on dirait' and 'paraît'. *Langue française*, 173, 65- 81.
<https://doi.org/10.3917/lfr.173.0065>
- Sacks, H., Schegloff, E. A., & Jefferson, G. (1974). A Simplest Systematics for the Organization of Turn-Taking for Conversation. *Language*, 50(4), 696- 735.
- Selting, M., & Couper-Kuhlen, E. (Éd.). (2001). *Studies in Interactional Linguistics*. John Benjamins.
- Sidnell, J. (2005). *Talk and Practical Epistemology. The Social Life of Knowledge in a Caribbean Community*. John Benjamins.
- Sidnell, J. (2014). « Who Knows Best? » Evidentiality and Epistemic Asymmetry in Conversation. In J. Nuckolls & L. Michael (Éd.), *Evidentiality in Interaction* (p. 294-320). John Benjamins.

- Sidnell, J., & Stivers, T. (Éd.). (2005). *Multimodal Interaction / Semiotica 156*. Walter de Gruyter.
- Sidnell, J., & Stivers, T. (Éd.). (2013). *The Handbook of Conversation Analysis*. Wiley-Blackwell.
- Stivers, T. (2008). Stance, Alignment, and Affiliation During Storytelling : When Nodding Is a Token of Affiliation. *Research on Language and Social Interaction*, 41(1), 31- 57.
- Stivers, T., Mondada, L., & Steensig, J. (2011a). Knowledge, morality and affiliation in social interaction. In T. Stivers, L. Mondada, & J. Steensig (Éd.), *The Morality of Knowledge in Conversation* (p. 3- 24). Cambridge University Press.
- Stivers, T., Mondada, L., & Steensig, J. (Éd.). (2011b). *The Morality of Knowledge in Conversation*. Cambridge University Press.
- Stukenbrock, A. (2015). *Deixis in der face-to-face-Interaktion*. Mouton De Gruyter.
- Svennevig, J., & Stevanovic, M. (Éd.). (2015). *Epistemics and Deontics in Conversational Directives / Journal of Pragmatics 78*. Elsevier.
- Teddle, C., & Tashakkori, A. (2009). *Foundations of Mixed Methods Research. Integrating Quantitative and Qualitative Approaches in the Social and Behavioral Sciences*. SAGE.
- Therkelsen, R. (2008). Une analyse contrastive de peut-être et måske suivie de réflexions sur l'apparition des adverbes épistémiques dans les énoncés interrogatifs. In M. Birkelund, M.-B. Mosegaard Hansen, & C. Norén (Éd.), *L'énonciation dans tous ses états* (p. 189- 210). Peter Lang.
- Thompson, S. A. (2002). "Object Complements" and Conversation : Towards a Realistic Account. *Studies in Language*, 26(1), 125- 163.
- Thompson, S. A., & Mulac, A. J. (1991). A Quantitative Perspective on the Grammaticization of Epistemic Parentheticals in English. In E. C. Traugott & B. Heine (Éd.), *Approaches to Grammaticalization* (Vol. 2, p. 313- 329). John Benjamins.
- Tognini-Bonelli, E. (2001). *Corpus Linguistics at Work*. John Benjamins.
- Vatrican, A. (2012). Savoir que et la notion de présupposition. *Langages*, 186(2), 69- 84.
- Vet, C. (1994). Savoir et croire. *Langue française*, 102(1), 56- 68.
<https://doi.org/10.3406/lfr.1994.5714>
- Wiemer, B. (2018). Evidentials and Epistemic Modality. In A. Y. Aikhenvald (Éd.), *The Oxford Handbook of Evidentiality*. Oxford University Press.
<http://www.oxfordhandbooks.com/view/10.1093/oxfordhb/9780198759515.001.0001/oxfordhb-9780198759515-e-4>
- Willett, T. (1988). A Cross-Linguistic Survey of the Grammaticization of Evidentiality. *Studies in Language*, 12(1), 51- 97.

¹ Deux volumes récents témoignent de l'actualité et de la fécondité de la réflexion (Iwasaki & Yap, 2015; Svennevig & Stevanovic, 2015). Je passe volontairement sous silence le débat houleux qui agite l'analyse conversationnelle depuis le numéro spécial de *Research on Language and Social Interaction* (45-1) consacré aux *Epistemics* et en particulier les propositions faites par Heritage (2012a, 2012b). Sans toutefois être dénué de tout intérêt, le débat non seulement sort pour sa majeure partie de la cible de la présente contribution, mais il s'est transformé en une querelle parfois personnelle, souvent stérile autour de territoires épistémologiques.

² Bien que situées dans une autre tradition de recherche, citons encore les recherches de Calbris (2003, p. 73 - 102), qui étudie la coordination de ressources modales et mimogestuelles dans le positionnement politique de Lionel Jospin en tant que pédagogue.

³ C'est aussi le cas dans les ouvrages consacrés à la modalité – et plus particulièrement à la modalité épistémique – dans d'autres langues que le français (Cornillie, 2008; Egan & Weatherson, 2011; Nuyts, 2001; Pietrandrea, 2005).

⁴ Citons toutefois l'exception que constitue l'étude de Hassler (2014) consacrée aux adverbes épistémiques en *-ment* et à leur comparaison dans un corpus documentant aussi bien du français parlé qu'écrit.

⁵ Pour des raisons de faisabilité, le présent projet écarte de son champ d'analyse toute la panoplie des phénomènes polyphoniques plus diffus qui relèvent de l'"hétérogénéité signifiée" (Bres, 2005) et qui permettent au locuteur ou à la locutrice de non pas faire

entendre un discours autre (et par ce biais le point de vue qu'il contient), mais directement un point de vue autre vis-à-vis duquel le locuteur ou la locutrice se positionne. Ces marqueurs, tels que la concession ou la négation, sont non seulement très divers (Bres, 1999; Bres et al., 2005; Günthner et al., 2014; Lorda & Zabalbeascoa, 2012), mais leur rapport avec l'épistémique mériterait une étude complémentaire dans la mesure où le codage de l'origine énonciative reste sous-spécifié.

⁶ Une intégration plus systématique de la multimodalité dans l'étude du DI reste par contre un défi (voir toutefois Holt, 2000 sur le rôle de la prosodie).